

La variété : cherchez l'erreur

En principe, les timbres d'un même modèle sont censés être tous rigoureusement identiques... En principe seulement, car la pratique met le philatéliste devant un certain nombre de bizarreries appelées variétés. Elles effacent le caractère parfait des timbres pour les singulariser de mille et une façons.

Il arrive en effet, qu'au moment de la fabrication, un petit incident donne au final un timbre pas tout à fait comme les autres. Le timbre né de cette petite erreur se révèle imparfait il est vrai, mais prend une dimension tout autre. La variété est recherchée, que ce soit pour la satisfaction d'avoir au sein de sa collection une pièce qui la singularise, qui la personnalise, ou pour la valeur marchande que de telles erreurs peuvent générer.

Car si une erreur s'est glissée dans la fabrication du timbre, il faut encore que celle-ci échappe à la vérification en imprimerie (pourtant rigoureuse en théorie) pour se trouver peut-être un jour dans une collection.

Plus une variété est visible, c'est-à-dire « spectaculaire », mieux c'est. Pour obtenir le qualificatif de grosse variété, la variété doit être à la fois très visible et aussi très rare.

Il existe plusieurs sortes de variétés : il y a celles qui concernent le dessin du timbre et qui se présentent sous forme d'altérations ; celles qui affectent sa dentelure, sa gomme, son papier, les surcharges qu'il supporte.

De même, il convient de préciser que les variétés ne se présentent pas toutes sous la même forme et qu'elles dépendent directement du mode d'impression avec lequel le timbre a été imprimé (*voir nos deux précédents numéros*).

Enfin, il y a celles qui ont un caractère constant, c'est-à-dire celles qui se rencontrent tout au long du tirage d'un timbre. Enfin, il existe celles qui sont purement accidentelles, éphémères mais non moins réelles et tout aussi recherchées.

Pour un imprimeur, l'existence d'une variété est la négation d'un travail qu'il se doit d'exécuter sans erreur. Pour le collectionneur, la variété donne au timbre ce soupçon de particularisme qui le rend exceptionnel.

Pour commencer, voyons les variétés que l'on peut rencontrer sur les timbres

imprimés en typographie. Tout d'abord, c'est le *tête-bêche* que l'on rencontre sur les premiers timbres de France émis en 1849. Il s'agit de clichés placés à l'envers lors de la fabrication de la planche d'impression. Constante sur toutes les feuilles imprimées avec la planche en question, cette variété se collectionne en paire ou autres multiples.

Viennent ensuite les *impressions défectueuses*. Elles sont nombreuses et leur origine est multiple. Elles peuvent venir, soit d'une mauvaise impression (défaut d'engravage ou surengrage, par exemple), de l'usure ou de la détérioration des clichés, de leur encrassement. On se retrouve alors devant des timbres avec des impressions plus ou moins partielles, grasses, avec des détails du dessin altérés ou manquants (valeurs faciales ou légendes partiellement absentes, caractères déformés). Enfin, il y a encore ces « corps étrangers » (pastilles de papier, poussières, fils de tissu ou de brosse) qui viennent se poser sur le papier ou sur le rouleau encreur ou sur la planche d'impression et qui génèrent ce qu'on appelle des « anneaux-lune », des « chenilles », des taches de formes variées. Non constantes, toutes ces variétés sont recherchées car elles sont très souvent spectaculaires.

Pas exclusivement spécifique à l'impression en typographie, le « pli accordéon » se cote au millimètre. Il arrive en effet que le papier se froisse et se plisse au moment de l'impression ; une bande blanche, dépourvue de toute impression et de largeur variable, de quelques dixièmes de millimètre à plusieurs millimètres apparaît alors traversant le timbre. Plus la bande est large, plus la valeur de cette variété est élevée.

N'omettons pas non plus ce qu'on appelle les *rectos versos*, qui désignent des impressions non seulement sur le recto de la figurine mais aussi sur le verso. Le recto verso peut être complet ou partiel.

Signalons encore ce qu'on appelle les



« décalages de couleur » qui se rencontrent sur les timbres imprimés avec plusieurs couleurs (types *Merson* ou blasons, par exemple) et qui sont la conséquence d'un mauvais réglage ou d'un mauvais repérage des planches ou cylindres d'impression. Là encore, plus le décalage est grand, plus la variété sera cotée. ■

A suivre